

Élisabeth obtint à contrecœur.

« Elle est belle, n'est-ce pas ? dit Caris. Et intelligente aussi. Ce n'est pas pour rien qu'elle est fille d'un évêque ! Oh, pardonnez-moi, mon évêque et seigneur ! Je ne voulais pas être irrévérencieuse. »

L'assemblée rit sous cape. Godwyn prit un air outragé ; l'évêque Richard dissimula un sourire.

« Sœur Élisabeth ne peut pas comprendre qu'un homme me préfère à elle. Moi non plus, à vrai dire. Mais il est de fait que Merthin m'aime malgré mon manque de beauté. Je serais bien en peine de dire pourquoi. » Les rires s'amplifièrent. « Je suis désolée qu'Élisabeth le prenne aussi mal. Si nous vivions à l'époque de l'Ancien Testament, Merthin pourrait avoir deux femmes et tout le monde serait content. » Un vrai rire commençait à secouer la foule. Caris attendit que le calme revienne, pour assener sur un ton redevenu grave : « Une chose me désole, cependant. C'est que la banale jalousie d'une femme dépitée puisse être reprise par un novice félon et devenir prétexte à m'accuser d'un crime aussi odieux que l'hérésie. »

Philémon bondit sur ses pieds, décidé à défendre son honneur, mais l'évêque Richard agita la main dans sa direction et dit : « Laisse-la s'exprimer ! Laisse-la s'exprimer ! »

Considérant les accusations d'Élisabeth démontées, Caris poursuivit son argumentation : « Je confesse que j'use parfois de mots vulgaires lorsque je suis seule, surtout quand je me cogne le pied. En revanche, vous pouvez vous demander pourquoi mon propre beau-frère témoigne contre moi et prétend que mes marmonnements sont des invocations au Malin. Je crains, bien malheureusement, d'être en mesure de répondre à cette question. » Elle marqua une pause et reprit sur un ton solennel : « Mon père est malade. S'il meurt, sa fortune sera divisée entre ma sœur et moi. Si je meurs avant elle, ma sœur héritera de toute la fortune de notre père. Et ma sœur est l'épouse d'Elfric. »

Elle s'interrompit à nouveau, pour promener un regard interrogateur sur l'assemblée.

« Cela vous choque ? demanda-t-elle. Moi aussi ! Mais les gens commettent des crimes pour des sommes bien inférieures à celle dont il est question ici ! »

Elle fit mine de partir, comme si elle en avait terminé. Philémon se leva de son banc. Caris effectua un demi-tour sur elle-même et lui lança en latin : « *Caput tuum in ano est.* »

Les moines éclatèrent de rire, Philémon rougit comme une pivoine.

Caris regarda Elfric : « Tu n'as pas compris ce que j'ai dit, n'est-ce pas, Elfric ? »

— Non, répondit-il sèchement.

— Tu as même pu croire que j'utilisais une abominable langue de sorcière, n'est-ce pas ?... Mon frère, ajouta-t-elle en se tournant vers Philémon, vous savez forcément en quelle langue j'ai parlé, n'est-ce pas ?

— En latin, répondit Philémon.

— Pouvez-vous nous répéter tout haut ce que j'ai dit ? »

Philémon lança un regard suppliant vers l'évêque. Mais Richard s'amusait de la situation. Il ordonna : « Répondez à la question. »

Philémon s'exécuta d'un air furieux. « Elle a dit : "Tu as la tête dans le cul !" »

Le fou rire secoua l'assemblée tout entière et Caris regagna sa place.

Quand l'assemblée se calma, Philémon voulut prendre la parole. Richard l'interrompit. « J'en ai assez entendu de toi, dit-il. Tu as développé une argumentation solide et l'accusée s'est défendue vigoureusement. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole concernant cette accusation ? »

— Moi, mon évêque et seigneur ! » Frère Murdo fit un pas en avant. Des voix saluèrent son intervention, d'autres la huèrent. Le frère lai suscitait toujours des réactions passionnées. « L'hérésie est le fruit du Malin, commença-t-il sur son ton de prêcheur. Elle corrompt les âmes des hommes et des femmes... »

— Merci, mon frère, mais je crois savoir en quoi consiste l'hérésie, le coupa Richard. Avez-vous autre chose à dire ? Sinon...

— Juste ceci, répliqua Murdo. Je suis d'accord avec ce qui a été dit et je répète...

— Si cela a déjà été dit...

— ... Le commentaire que vous avez fait vous-même, à savoir : l'accusation est forte, mais la défense aussi.